

LE JOUR, 1947
12 Avril 1947

DEVOIRS ET SENTIMENTS SYRIENS ET LIBANAIS

Des circonstances et des événements divers survenus au cours de ces deux ou trois années ont mis en relief l'importance du concours dans les domaines les plus variés que la Syrie peut attendre du Liban.

Contrairement à de vieux préjugés, entretenus jusqu'en Occident par un long entêtement et une longue ignorance, l'indépendance du Liban est une condition de l'indépendance de la Syrie et vice versa. Il n'est plus en Proche-Orient d'homme d'Etat un peu averti qui ne voit cela. L'une se perdant, l'autre se perdrait tôt ou tard et ce pourrait être alors, pour la Syrie et pour nous, des servitudes renouvelées et un retour sous le joug.

Le recensement de sa population auquel a procédé la Syrie et qui n'a pas encore donnée ses derniers résultats, établira fatalement, s'il a été bien fait, que la Syrie doit assimiler patiemment des éléments humains très divers, et qu'en modifiant quelque chose à sa structure territoriale et démographique elle s'exposera à une très dangereuse rupture d'équilibre.

C'est une loi de l'histoire qu'on ne joue pas impunément avec les populations ni avec les frontières qui font les Etats et les nations.

Des vastes intérêts réciproques qui font de la République libanaise et de la République syrienne deux forces complémentaires, il résulte qu'elles doivent l'une et l'autre, se montrer exceptionnellement attentives et compréhensives l'une envers l'autre.

Une très grande largeur d'idées et de vues doit présider à leurs relations. Et nous serions mal inspirés et mal fondés de nous présenter de part et d'autre des notes d'apothicaire.

Le Liban s'il a une large clientèle en Syrie est, pour le pays voisin, le meilleur client. Il veut être aussi son meilleur ami, le plus fraternel, le plus sûr. Ne convient-il pas que de cela la Syrie se souvienne comme nous ne cessons pas de nous en souvenir ?

Quand il s'agit donc pour le Liban, de blé syrien (et du débouché d'un pipe-line), nous sommes en droit de voir la Syrie se montrer amicale et conciliante envers nous. Car, quoi qu'il advienne, nous nous affaiblirons ou nous nous fortifierons, nous nous enrichirons ou nous nous appauvrirons ensemble.

Singulièrement pour ce qui est de la fourniture du blé, dont même les années maigres la Syrie peut espérer une récolte surabondante, il nous paraît naturel que notre voisine fasse au Liban des conditions tout à fait exceptionnelles. Notre clientèle sera plus précieuse encore à la Syrie, lorsque la farine pourra venir en quantités écrasantes d'au-delà des mers.

Ces choses paraissent si claires qu'on est un peu confus de les rappeler avec insistance ; et ce fait aussi que le Liban, avec son territoire restreint et sa population si dense, pour rester le grand consommateur de produits agricoles syriens qu'il est, doit être ménagé par la Syrie sur d'autres terrains.

Ce ne sont pas seulement les bons sentiments, ce sont aussi les réalités matérielles, ce sont les exigences de la vie qui veulent cela.

Pour notre part, nous fondons de légitimes espoirs sur les hommes d'Etat syriens qui gouvernent, sur M. le Président du Conseil de Syrie et, il va de soi, sur l'action clairvoyante et sage du Chef de l'Etat.

S. E. le président Kouatly dont l'intelligence égale l'expérience sera toujours et naturellement sensible aux matières fondamentales qui sont la condition de repos des Syriens et des Libanais ensemble. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de le dire ici une fois de plus.